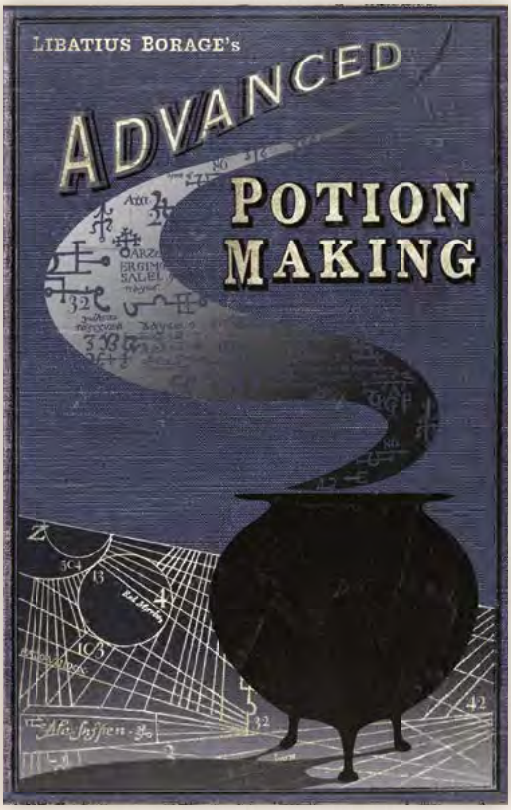
GALERIE GALLIMARD
MINALIMA
GALERIE GALLIMARD - PARIS - 2023

FOXES
A CHIME OF WRENS
An AURORA
POLAR BEAR

ENTRETIEN

L'AVENTURE MINALIMA

Depuis plus de vingt ans, l'univers visuel de Harry Potter est intimement lié aux créations graphiques de MinaLima. Derrière ce nom, un duo de designers, Miraphora Mina et Eduardo Lima, dont la créativité éclatante va de pair avec le souci d'authenticité. Rencontre avec les deux artistes basés à Londres, à l'occasion de la parution de *La Magie de MinaLima* et de l'édition illustrée de *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*.



Comment avez-vous commencé à travailler ensemble ?

EDUARDO LIMA : En 2001, je venais d'arriver du Brésil et un ami commun m'avait conseillé de contacter Mira. Elle travaillait alors sur le deuxième film Harry Potter et, dès notre première rencontre, nous avons senti que nous avions les mêmes références graphiques, le même sens du design, quelque chose qui nous permettait d'imaginer un univers commun. Nous avons donc commencé à travailler ensemble sur *Harry Potter et la Chambre des secrets*. Puis un autre. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la série, soit dix ans d'une collaboration exceptionnelle ! Après quoi, nous avons eu envie de continuer à travailler et à faire de la magie ensemble, nous avons donc fondé un studio graphique, MinaLima. Un an après la sortie du dernier film, nous avons commencé à travailler sur une version grandeur nature du Chemin de Traverse à Orlando, au sein du parc d'attraction d'Universal Studio. Puis nous avons travaillé sur les différents films des Animaux fantastiques, avons ouvert des galeries à Londres et à New York, avant de nous lancer dans la réalisation de livres. Cela fait donc plus de vingt ans que nous collaborons désormais, en cherchant toujours à nous renouveler.

Comment fonctionne votre duo au travail ?

EDUARDO LIMA : Jusqu'au sixième film Harry Potter, nous ne travaillions quasiment que tous les deux à la création de cet univers graphique. Et de fait, nous avons l'habitude de dire que cet univers a un père et une mère, dans le sens où nous avons toujours collaboré étroitement, sans renier quelques spécialités : Mira est adroite pour écrire à la plume quand j'aime concevoir les unes de magazine ! Mais rien n'est possible sans échanges entre nous, sans suggestions pour avancer si l'un de nous est bloqué. Nous croyons vraiment à l'idée que 1 + 1 = 3. Et aujourd'hui, alors que nous employons une vingtaine de personnes au studio MinaLima, la somme de ces talents doit dépasser le nombre 50 !

Comment définiriez-vous votre approche graphique, votre sens du design ?

MIRAPHORA MINA : Quand on crée des accessoires pour des films, il faut toujours mener des recherches pour créer des reproductions à la fois pertinentes et créatives. En travaillant sur les films Harry Potter, par exemple, nous sommes allés piocher dans des périodes historiques très variées, que ce soit l'époque victorienne, les années 1920 ou encore les années 1950. Et s'il faut définir notre style, alors c'est peut-être dans cette approche historique, cette grammaire visuelle nourrie par une histoire qui, en général, ne dépasse pas les années 1950. C'est vrai de l'influence graphique, mais ça l'est aussi dans la réalisation des accessoires, dont on doit sentir qu'il y a là quelque chose d'authentique, une sorte de vécu ou de création artisanale.

Pourquoi cette approche vous séduit-elle ?

MIRAPHORA MINA : Parce qu'il est fascinant, encore aujourd'hui, de se plonger, par exemple, dans les affiches des théâtres parisiens des années 1920. Quel talent dans le dessin, le lettrage, l'utilisation des couleurs ! L'Art nouveau, puis l'Art déco ont été des périodes d'intenses innovations artistiques, dans la mode, l'architecture, le design, qui ont été rendues possibles par de nouveaux moyens techniques. Et aujourd'hui, nous cherchons à notre tour à créer des objets qui n'aient pas l'air virtuels mais bien tangibles, des objets qui viennent du cœur plus que de la tête. Cela peut paraître anodin, mais je suis convaincue que nous avons une émotion plus forte devant quelque chose qui a été créé par un humain et non par un ordinateur. Et c'est cette émotion que nous cherchons à retrouver et à susciter dans nos créations, en inspirant la nostalgie de ce qui aurait pu être.

LE MONDE DES SORCIERS

Comment ces différentes inspirations ont-elles permis d'illustrer le Monde des sorciers, créé par J.K. Rowling ?

MIRAPHORA MINA : Le travail mené sur Harry Potter et sur Les Animaux fantastiques nous a permis d'explorer de multiples horizons artistiques, parce que ce monde, même s'il nous est contemporain, se prête à l'apparition d'objets anciens, d'esthétiques classiques, de designs graphiques variés et adaptés à chaque personnage. L'important, pour nous, est de toujours partir de la cohérence interne de l'univers : comment tel objet serait-il conçu à l'intérieur de cet univers ? Avec quels matériaux, selon quelles idées esthétiques ? Par exemple, quand les jumeaux Weasley ouvrent leur propre magasin de farces et attrapes pour sorciers, il nous a semblé évident qu'ils chercheraient à s'émanciper de l'atmosphère victorienne du reste du Chemin de traverse. Nous sommes donc allés voir du côté des années 1970, et du design de cette époque pour les emballages alimentaires ou les feux d'artifice afin d'imaginer l'identité graphique de leur boutique. Tout doit partir des personnages pour que l'univers ait l'air crédible.

Quels ont été les éléments les plus difficiles à créer pour cet univers magique ?

EDUARDO LIMA : Les plus ennuyeux, à défaut d'être les plus difficiles, ont toujours été les décors et les objets du monde des Moldus ! Quand vous avez un univers peuplé de sorciers, vous voudriez pouvoir y passer votre vie, sans avoir à recréer aussi fidèlement que possible un intérieur anglais des années 1990 !

MIRAPHORA MINA : En réalité, les pièces les plus difficiles à créer sont aussi, bien souvent, les plus intéressantes ! La plupart du temps, nous avions peu d'indications pour créer un objet, à peine quelques lignes issues des romans, qui cherchent moins à décrire un objet d'ailleurs qu'à provoquer une réaction des personnages ou à faire progresser leur histoire. C'est le cas des Horcruxes, par exemple, ou de la carte du Maraudeur : tout était à inventer pour les représenter, ce qui constitue à la fois une grande liberté et une grande responsabilité ! Pour la carte du Maraudeur, le seul élément « magique », ce sont les pas et les noms qui bougent, le reste est très

« analogique ». Nous ne voulions pas d'une carte qui resserve les clichés des cartes au trésor pour enfants, mais plutôt d'un univers en trois dimensions qui traduise la confusion de l'architecture de Poudlard, avec ses escaliers mobiles et ce parfum de mystère quant à la géographie des lieux.

EDUARDO LIMA : Nous voulions aussi que cette carte soit celle qu'auraient conçue quatre jeunes garçons malicieux, pas celle que nous-mêmes aurions faite. Nous avions trouvé une inspiration dans un dessin du XVII^e^ siècle représentant un animal, fait uniquement de lettres. Il nous a semblé que ces garçons rusés, qui connaissaient Poudlard comme leur poche, avaient pu faire fi de l'architecture traditionnelle pour représenter les choses ainsi. Mais si vous regardez attentivement, on discerne bien des portes et des couloirs sur cette carte, pour qu'elle soit la plus crédible possible.

Où avez-vous mené vos recherches pour créer l'univers graphique de ces films ?

MIRAPHORA MINA : Nous avons cherché autant que possible à nous inspirer de productions réelles. Pour le second film des Animaux fantastiques, par exemple, dont l'intrigue se déroule en partie à Paris, nous avons écumé les marchés aux puces de la ville et y avons acheté tout ce qui pouvait coller avec l'époque du film. Nous nous sommes plongés dans les archives du Musée des Arts décoratifs, leurs catalogues de textiles, de papiers peints, de polices d'imprimerie du début du XX^e^ siècle. C'est une richesse incroyable, authentique, que vous ne pouvez pas découvrir simplement sur Internet. D'autant que pour nous, les polices de caractères ne sont pas simplement des outils pour épeler tel ou tel mot, mais des vraies illustrations à part entière.

EDUARDO LIMA : Je me souviens d'une petite boutique dans le Marais, en particulier, dont nous avons acheté presque tout le stock ! Sans oublier les archives de Gallimard, qui se sont révélées très précieuses pour étudier les codes typographiques de l'époque.

Depuis trois ans, vous publiez des versions illustrées des romans Harry Potter. Est-ce encore une approche nouvelle du Monde des sorciers ?

MIRAPHORA MINA : Tout à fait, ce n'est pas le même Poudlard que dans les films. Bien sûr, nous avons en commun ce qui est expressément écrit dans les livres – Ron sera toujours roux, et le château de Poudlard sera toujours bâti près d'un lac et d'une forêt. Mais nous cherchons à réinventer, à notre façon, ce qui a pu être proposé dans les films, où nous n'étions qu'une toute petite partie d'une équipe gigantesque. Cela signifie mettre en scène les romans d'une façon différente, en réalisant non pas seulement les illustrations, mais le design complet des livres, en réfléchissant à leur architecture en trois dimensions, à la dimension tactile, jusqu'à la couleur même des pages, qui donnent une impression d'usure. Nous avons, cette fois, un contrôle créatif total sur cette interprétation du Monde des sorciers, et c'est à la fois une libération et une grosse pression !

Est-ce une grammaire d'illustration différente ?

EDUARDO LIMA : Oui, très différente, car nous tenons justement dans ces livres à nous écarter des passages trop évidents, à montrer des choses, des scènes, que les films ont mis de côté, comme la fête des fantômes dans le deuxième volume. Ce sont des images que les lecteurs n'ont pas « vues » et qu'il était donc amusant d'illustrer. Mais nous avons aussi la limite de la pagination : nous ne pouvons pas illustrer tout ce que nous voudrions, au risque, sinon, de voir les livres devenir bien trop épais ! Le premier Harry Potter est le plus court, mais notre édition fait déjà près de 400 pages…

Vous avez déjà dédié vingt ans de votre carrière à cet univers, et y dédierez sans doute encore bien des années à venir. Pourquoi est-ce, selon vous, un univers de fiction si apprécié du public ?

MIRAPHORA MINA : Je crois que cela a à voir avec le fait que cet univers fantastique existe au sein du monde réel. La première fois que Harry a une interaction avec un objet magique, c'est une simple lettre, pas un hologramme ou une fée. Puis il y a un voyage en train, pour lequel il faut un billet, puis la découverte d'un château, d'une forêt, autant de lieux qui sont à la fois totalement réalistes et avec un soupçon de magie. C'est pour ça que les enfants et les adultes peuvent autant s'y projeter, parce que c'est un monde qui reste ancré dans la réalité tout en nous permettant de rêver, de laisser libre cours à notre imagination. Et c'est d'ailleurs une idée qui nous a toujours servi de boussole dans notre travail pour créer cet univers graphique, il fallait toujours partir de la réalité pour y inviter la magie.

POP-UP
Dutch graphic design & Print
All-American

WANTED
REWARD
4500

SPELL-O-FONIX
INCANTATION
MOTIVATION
SIXTY

LIMA
MINA

Let's All Just Keep On
Trying Ground And Hope For The Best!
CHUDLEY CANNONS

EXIT
HOUSE OF
MINALIMA
HARRY POTTER
No1
「ハリー・ポッター」の
アイデアは、ここから

UNDESIRABLE

MUGGLE
MAGIC

PORTRAITS

Miraphora Mina et **Eduardo Lima** commencent à collaborer en 2001 pour imaginer et créer l'univers graphique des films Harry Potter. Portés par une vision artistique commune, ils fondent en 2009 un studio baptisé MinaLima où ils créent des concepts et des illustrations originaux pour l'audiovisuel et la télévision.
Ils conçoivent des accessoires pour des films tels que *Sweeney Todd*, *À la croisée des mondes : La boussole d'or* et *Imitation Game* et créent leur collection de tirages d'art intitulée Collective Nouns ainsi que les Classiques Illustrés MinaLima, collection de textes patrimoniaux mis en images par le duo.

Miraphora et Eduardo prolongent leur travail sur la franchise du Monde des sorciers en répondant à de nombreuses commandes de création graphique, aussi bien pour la conception des parcs à thème que le marketing ou l'édition. En 2015, ils imaginent l'identité graphique de la série de films *Les Animaux Fantastiques*.

En 2016, la House of MinaLima, un lieu d'exposition immersif et une boutique présentant leurs magnifiques travaux, ouvre à Londres. Depuis, cet espace narratif insolite s'est déployé à Osaka, New York, Paju, Séoul, Tokyo – et désormais Paris – pour célébrer dans le monde entier l'univers unique de Miraphora et Eduardo ainsi que leur passion pour la narration à travers la conception graphique.

MIRAPHORA MINA

Diplômée d'études théâtrales à la Central Saint Martins School of Art and Design de Londres depuis 1987, Mira a travaillé comme graphiste pour des films tels que *Portrait de femme* ou *Coup de foudre à Notting Hill*, mais elle a surtout créé l'univers graphique des films Harry Potter aux côtés d'Eduardo. Sa passion pour l'illustration l'a amenée à concevoir des artefacts célèbres de la franchise, tels que la Lettre d'admission de Harry Potter à Poudlard et la carte du Maraudeur.

EDUARDO LIMA

Diplômé en communication visuelle de la Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro en 1997, Eduardo a ensuite créé l'univers graphique de la série de films Harry Potter aux côtés de Mira. Sa passion pour la typographie lui a permis de concevoir des accessoires célèbres de la franchise, comme La Gazette du Sorcier, présente dans tous les films.

HOUSE OF MINALIMA
POUR LA PREMIÈRE FOIS
EN FRANCE !

Rendez-vous à la boutique éphémère de la Galerie Gallimard (30 rue de l'Université, 75007 Paris), du vendredi 27 octobre 2023 au samedi 9 mars 2024, pour (re)découvrir l'univers des films de Harry Potter et des Animaux fantastiques à travers les fabuleuses œuvres graphiques de MinaLima !

House of MinaLima Paris offre un moment de dépaysement magique et s'impose comme un incontournable aussi bien pour les fans de Harry Potter que pour les passionnés de graphisme.

Pour Miraphora Mina, « la boutique éphémère MinaLima Paris installée à la Galerie Gallimard est la sœur jumelle de la maison mère de Londres et de nos succursales à New York, Osaka, Tokyo et Séoul. »

Des installations immersives inspirées des Classiques Illustrés de MinaLima, comme *La Belle et la Bête* ou *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, décoreront le lieu d'exposition : la Bête qui demande sa Belle en mariage, le Chapelier fou qui prend le thé et le chat du Cheshire avec son sourire emblématique perché dans son arbre.

Harry Potter et *Les Animaux fantastiques*

À l'occasion de la parution du 3e tome de la saga Harry Potter, une vitrine évoquera *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. Les visiteurs découvriront aussi le fascinant parcours créatif de

Mira et d'Eduardo sur leurs illustrations du Monde des sorciers.
Les fans pourront acheter des tirages d'art, de la papeterie, des accessoires et des objets pour la maison décorés de dessins de Miraphora et Eduardo, créés pour les films de l'univers Harry Potter.

Les classiques de la littérature

Des installations immersives inspirées des Classiques illustrés de MinaLima, comme *La Belle et la Bête* ou *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, décoreront la boutique éphémère.
Les éditions françaises des Grands Classiques de MinaLima seront également à l'honneur à l'occasion de la parution le 25 octobre de *La Belle et la Bête*, accompagnées d'une sélection de tirages d'art et de papeterie.

Avec des textes en version originale et intégrale, ces ouvrages de luxe, richement illustrés, proposent des animations spectaculaires imaginées par le duo d'artistes.

« Les couvertures sont gaufrées et dorées à l'or fin pour donner à ces récits classiques un charme intemporel. En plus des illustrations aux couleurs vives sur presque chaque page, des dépliants et des pop-ups offrent une expérience immersive aux lecteurs tout au long du livre, leur permettant de suivre au plus près les grands héros de la littérature de jeunesse. » Eduardo Lima

GALERIE DE LA NRF – GALERIE DE LA PLÉIADE – GALERIE GALLIMARD

Gaston Gallimard a passé sa jeunesse entouré d'œuvres d'art et de livres rares. Son père, Paul, était un grand collectionneur d'estampes et de toiles impressionnistes ; proche d'Eugène Rodin, il lui avait fait orner de dessins son propre exemplaire de l'édition originale des *Fleurs du mal*.

Désireux de s'essayer lui-même au métier de galeriste, Gaston Gallimard, sitôt installé rue Sébastien-Bottin en 1929, décide de s'appuyer sur André Malraux, alors lecteur et directeur artistique de sa maison, pour créer sa propre galerie d'art. Le 22 janvier 1931 est inaugurée, au premier étage du nouveau siège des Éditions Gallimard, la GALERIE DE LA NRF, avec l'exposition de « Quarante statues gothico-bouddhiques du Pamir », rapportées d'Orient par André et Clara Malraux. Un petit catalogue est édité à cette occasion et l'exposition voyage à New York et à Londres. Outre une seconde exposition du même type, la galerie présente des œuvres contemporaines de George Grosz (1931), Jean Fautrier (1932) et Koichiro Kondo (1932), ainsi que des pièces illustrant « L'art des nomades de l'Asie centrale » (1931), « La peinture abstraite en Chine du XVII^e^ siècle à nos jours » (1932), des « Esquisses indo-persanes » (1932), des « Fresques persanes » (1932) et des « Peintures soviétiques » (1933). L'expérience aura duré trois années.

Après-guerre, avec l'extension du siège de l'éditeur par le rachat de l'hôtel Bochard-de-Saron, Gaston Gallimard installe dans les salons de la rue de l'Université une nouvelle galerie, désormais appelée GALERIE DE LA PLÉIADE. Y seront présentés des œuvres de peintres contemporains, comme Mario Prassinos (ami de Raymond Queneau et d'Albert Camus), André Marchand et Élie Lascaux, puis en 1946 des œuvres graphiques d'André Masson et des dessins d'écrivains (« Si vous savez écrire, vous savez dessiner. ») Jean Paulhan recommande également à Gaston Gallimard d'y exposer des œuvres d'Art brut, si chères à son ami Jean Dubuffet, qui seront à partir de 1948 entreposées et exposées chez Gallimard, dans le pavillon du fond du jardin. En 1951, la galerie cesse toute activité, André Malraux adoptant alors l'appellation pour la collection réunissant chez Gallimard, de 1951 à 1957, ses propres écrits sur l'art.

Avec la GALERIE GALLIMARD en 2017, le dialogue entre art et littérature reprend place dans les murs de la maison d'édition.

GALERIE GALLIMARD
30/32 RUE DE L'UNIVERSITÉ, 75328 PARIS CEDEX 07

FLOURISH & BLOTTS and OBSCURUS BOOKS
cordially invite you to the book launch of
NEWT SCAMANDER'S
FANTASTIC BEASTS
AND WHERE TO FIND THEM
Follow the writer in his worldwide quest for extraordinary creatures.
Saturday 19th of March - 7 o'clock
FLOURISH & BLOTTS
North Side - Diagon Alley - London
NEWT SCAMANDER
FANTASTIC BEASTS
AND WHERE TO FIND THEM
OBSCURUS

RENDEZ-VOUS MÉDIAS

VENEZ RENCONTRER MIRAPHORA MINA & EDUARDO LIMA

DEUX RDV MÉDIAS

LE JEUDI 26 OCTOBRE
ET LE VENDREDI 27 OCTOBRE MATIN.

DEUX SÉANCES EXCEPTIONNELLES DE DÉDICACES
LE SAMEDI 28 OCTOBRE
DE 10H À 11H30 ET DE 12H À 13H30.*

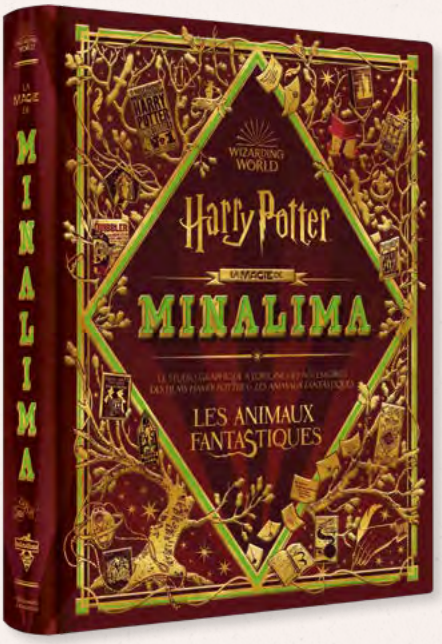
*Conditions à retrouver sur www.galeriegallimard.com

À PARAÎTRE

Le 3e tome
de la saga *Harry Potter*
sublimement illustré

J.K. Rowling x MinaLima
40 € - 480 pages · 156 x 229 mm

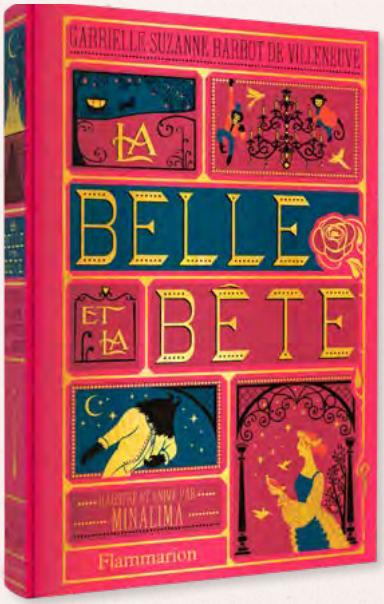
12 OCTOBRE EN LIBRAIRIE



12 OCTOBRE EN LIBRAIRIE

Une célébration de l'inventivité du duo MinaLima. Pour les curieux des coulisses de l'industrie du cinéma, les amateurs de graphisme et les fans de la saga *Harry Potter*.

39,95 € - 224 pages · 240 x 280 mm · dès 13 ans



Découvrez *La Belle et la Bête* dans sa version originale, écrite par Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve en 1740. Les illustrations et animations du célèbre studio MinaLima réenchantent ce grand classique de la littérature de jeunesse.

Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve x Minalima

31,90 € - 320 pages · 179 x 255 mm · Dès 10 ans

25 OCTOBRE EN LIBRAIRIE

. Flammarion Jeunesse

STATION FRANKLIN D. ROOSEVELT

HARRY POTTER
PAR LE STUDIO
MINALIMA

La RATP et Gallimard Jeunesse offrent aux voyageurs une exposition inédite dans l'univers du plus célèbre des jeunes sorciers, sur les quais de la station Franklin D. Roosevelt (ligne 9).

La RATP est heureuse de s'associer aux éditions Gallimard Jeunesse pour célébrer 25 ans de magie autour de Harry Potter et vous invitent à plonger dans l'œuvre du studio MinaLima, fondé par les deux artistes Miraphora Mina et Eduardo Lima, designers graphiques des films Harry Potter et Les Animaux fantastiques.

Du 9 octobre au 4 décembre, les voyageurs empruntant les quais de la station Franklin D. Roosevelt (ligne 9) pourront ainsi admirer une exposition d'illustrations tout droit sorties de l'imaginaire créatif fascinant du Studio MinaLima. Un hommage à la plus célèbre saga littéraire récompensée par les prix les plus prestigieux, pour fêter les 25 ans de la parution du premier tome, *Harry Potter à l'école des sorciers*, en France.

Depuis sa création, le métro parisien génère une vraie culture urbaine inscrite dans la mémoire collective des Franciliens et des visiteurs de la capitale. En accompagnant les grands événements culturels tels que les 25 ans du célèbre sorcier Harry Potter, la RATP réaffirme son engagement pour la promotion des arts et de la pop culture, afin de satisfaire au mieux sa mission d'opérateur des transports publics d'une métropole multiculturelle. Patrimoine, musique, photographie, littérature, poésie, street art…chaque jour, la RATP soutient la culture et enrichit votre trajet sur le réseau opéré par Île-de-France Mobilités.

RATP

RATP.FR/CULTURE

SERVICEDEPRESSE@RATP.FR/ 01 58 78 37 37

Poster for eagle-eyed viewers.

RELATIONS MÉDIAS

GALLIMARD JEUNESSE

Sandrine Dutordoir

06 43 07 77 44

sandrine.dutordoir@gallimard-jeunesse.fr

AGENCE LA BANDE

Vincent-Pierre Brat

06 25 45 62 77

vp.brat@agencelabande.com

WIZARDING WORLD and all related trademarks, characters, names, and indicia are © & ™ Warner Bros. Entertainment Inc. Publishing Rights © J.K. Rowling. (s23)